

À propos des variations prosodiques régionales

Philippe Martin

LLF UMR 7110, UFRL

Université Paris Diderot

< philippe.martin@linguist.univ-paris-diderot.fr >

Abstract

Research on regional prosodic variations raises a question pertaining to the relevance of the differentiation parameters identified in these studies compared to the knowledge that may have French speakers. We show here with few examples that the detailed characteristics of major continuation and finality melodic contours may be the most pertinent parameter allowing their identification by listeners.

Mots clés : variation, prosodie, intonation, régional

1. Introduction

Depuis de nombreuses années, la démocratisation des voyages dans l'hexagone, mais aussi en Suisse, Belgique, et même au Québec, a fait prendre conscience à nombre de Français des variations régionales dans la prononciation de leur langue maternelle. Auparavant, le service militaire obligatoire remplissait ce rôle pour la partie masculine de la population, les films populaires se chargeant de convoyer partiellement cette information pour une part plus large de la population depuis l'avènement du cinéma parlant dans les années 1930. Aujourd'hui, les chaînes de télévision hexagonales telles que France 5 ou Arte proposent régulièrement des documentaires sur diverses régions francophones, reportages au cours desquelles il est parfois possible d'entendre épisodiquement des locuteurs locaux.

De plus, jusqu'à récemment, le discours public se devait de raboter les indices de variantes de prononciation du français, en référence à un français standard imaginaire instancié entre autres par des journalistes de radio et de télévision, à l'exception toutefois des commentateurs sportifs, autorisés à garder leur accent d'origine. Cette discrimination n'est pas sans rappeler la situation diglossique en Grèce, qui connaissait jusqu'en 1981 la coexistence de deux langues écrites, la katharevousa et le démotique (demotiki), la première dédiée aux sujets journalistiques « sérieux », la seconde, plus proche du parler populaire, aux commentaires sportifs.

On peut donc raisonnablement penser que la plupart des locuteurs du français résidant dans l'Hexagone sont capables de différencier à minima un accent du nord d'un accent du sud, sans pour autant nécessairement distinguer un accent de Toulouse de celui de Perpignan par exemple.

À cet égard quelques questions se posent :

D'une part, sur quelles bases phonétiques et perceptives (ou autres) se basent les auditeurs pour identifier l'accent d'un locuteur du français ?

D'autre part, comment ces mêmes auditeurs ont-ils acquis la connaissance leur permettant cette identification. Est-elle limitée à deux grandes catégories de base (Nord vs. Sud de la France). Comment pourrait-elle s'étendre à de nombreuses autres variétés de prononciation comme l'imaginent plusieurs tests de perception disponibles en ligne actuellement (cf. Quizz d'identification, La Voix, Cité des Sciences et de l'Industrie, 2014). Un auditeur standard de langue maternelle française peut-il vraiment identifier une prononciation bruxelloise, mauricienne, polynésienne, vaudoise sans apprentissage au moins passif des différences phonétiques que ces différentes prononciations impliquent ?

2. Norme et variations

Dans une perspective structurale fonctionnelle, toutes les variations de prononciation sont permises pour autant que les contrastes et oppositions phonologiques nécessaires et suffisants soient maintenus. Ainsi, toutes sortes de variantes de prononciations de |r| sont possibles, puisqu'il n'existe pas de contrastes ni d'opposition phonologique en français entre plusieurs variétés de cette consonne : [r], [R], [ʁ]. C'est ce qui permet à un auditeur attentif d'identifier un accent bruxellois sans ambiguïté.

De même, l'encodage de la structure prosodique utilise des contours mélodiques à l'endroit des syllabes accentuées. Dans une configuration simple, cette structure présente un ou plusieurs contours montants dits de continuation majeure, opposés à un contour descendant dit de finalité. Ceci étant, les réalisations de ces contours peuvent varier énormément, pourvu par exemple que la continuité majeure ne soit pas perçue comme une finalité et inversement, c'est-à-dire pour autant que le contraste phonologique soit maintenu. On peut donc s'attendre, en ce qui concerne les réalisations prosodiques, à beaucoup de variantes de réalisations selon les habitudes régionales, mais aussi socio-professionnelles ou idiosyncratiques.

3. Le problème des données

Beaucoup d'études récentes (par ex. Avanzi & al. 2012) s'attachent à recenser et à valider statistiquement les différences prosodiques qu'il pourrait y avoir entre diverses réalisations régionales.

Un des problèmes principaux de ce type d'enquête vient de la nature des données recueillies. On sait depuis longtemps (Léon 1993) que la manière de parler, et donc les réalisations de l'accent, dépend de très nombreux facteurs qui ne sont pas seulement géographiques. Selon la personnalité ressentie ou réelle de l'auditeur, les réalisations d'un locuteur ne seront pas les mêmes, en particulier du point de vue prosodique. La correction sociale nécessaire ressentie peut faire évoluer (ou pas) le parler vers une norme considérée comme plus prestigieuse ou plus standard, de manière à se rapprocher (ou pas) de celle de l'auditeur. Le simple désir de mieux se faire comprendre par l'auditeur aura des conséquences, de même que le choix de l'option inverse.

Parler est pour le locuteur une représentation, un costume, adapté à chaque circonstance de l'acte de parole. On ne parle pas de la même façon à un répondeur téléphonique, donc à une machine dépourvue de réaction, qu'à un vendeur dans un magasin, qu'à un de ses enfants ou à son conjoint. Ce type d'adaptation est difficilement contrôlable, et peut aussi bien déterminer des réalisations éloignées que proches d'un modèle. De ce point de vue le français de France est caractéristique, en ce que en situation professionnelle existe encore une forte tendance à se rapprocher d'un français standard imaginaire, par exemple celui, censé, par formation, correspondre au standard des journalistes de télévision.

4. Validation des données

Comment alors résoudre ces difficultés lors du recueil de données orales ? On pourrait penser qu'une procédure de validation par des panels d'auditeurs permettrait de résoudre ce problème. On assiste alors à l'éclosion de tests perceptifs, souvent en ligne, demandant à des auditeurs (anonymes, dont on ne recueille que l'âge, le sexe et le lieu d'habitation par exemple) de déterminer l'origine géographique de tel ou tel extrait sonore.

Pourtant, l'acquisition de cette connaissance ne peut se faire qu'en associant signifiant et signifié, comme c'est le cas pour tout signe linguistique ou sémiologique. Comment savoir si le sujet du test a réellement acquis cette connaissance ou s'il opère par analogie, ne trouvant pas de correspondance dans sa grille de perception des accents du français. Ainsi, les réalisations du |r| de la Polynésie française, quoique tout à fait caractéristiques et différenciées des autres variétés,

sont peu connues, conduisant l'auditeur à les rapprocher des réalisations de |r| qu'il connaît, comme par exemple celles de certains quartiers de Montréal.

5. Modèle de perception de la structure prosodique

Il peut paraître surprenant que la plupart de ces études statistiques fines passent à côté de ce qui semble essentiel à l'oreille d'un auditeur qui serait sensible à cette question. Ainsi, une écoute un tant soit peu attentive de l'accent bruxellois en français permet de déterminer aisément comme trait caractéristique les réalisations de |r|, le dévoisement des consonnes occlusives voisées en fin de groupe accentuel, ainsi que la forme non linéaire des contours mélodiques de continuation majeure sur les syllabes accentuées. Cette dernière caractéristique est due à la diphthongaison fréquente observée sur les syllabes accentuées concernées. De même, une écoute même distraite de locuteurs de Suisse romande permet de proposer comme indice important de l'accent des réalisations en forme de cloche des contours mélodiques de continuation majeure (Martin 2009).

Curieusement, on ne retrouve pas ces indices dans la plupart des études portant sur cette question (à l'exception de celles portant sur le « parler jeune »). Ces études se focalisent plus sur des paramètres acoustiques globaux, tels que les durées des syllabes accentuées, les variations de hauteur mélodique globales (ex. : Boula de Mareüil et al. 2013), etc. Dans ce dernier cas du reste, certaines utilisations de logiciels de mesure, tels que le prosogramme (Mertens 2004), filtrent cette réalité en remplaçant des variations mélodiques non linéaires par des variations linéaires, ce qui rend improbable l'observation d'une variation non linéaire.

6. Caractéristiques prosodiques

Dans le cadre de la définition des variantes prosodiques qui caractériseraient un accent du français, il est impératif de se munir d'un modèle rendant compte de ou des fonctions linguistiques de la prosodie. Sinon, comment décider si une réalisation particulière résulte d'une variante ou pas ? Dans le modèle incrémental de la structure prosodique par exemple, une des caractéristiques essentielles est de mettre en avant le processus dynamique temporel, et donc incrémental, du décodage de la structure prosodique par l'auditeur. Dans ce processus, l'identification des contours mélodiques successifs à l'endroit des syllabes accentuées permet de reconstruire dynamiquement la structure prosodique voulue par le locuteur. Les contours dits de continuation majeure et de finalité étant déterminants dans ce mécanisme, l'auditeur est nécessairement exposé aux différences phonétiques avec les contours auxquels il est habitué. De plus, cette fonction est essen-

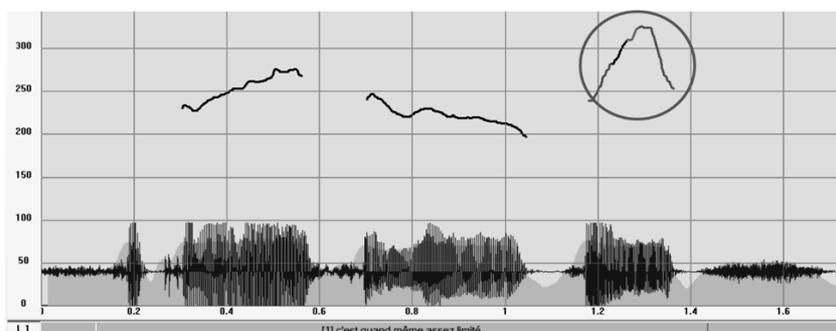
tielle dans la perception et le décodage de la parole. L'auditeur ne peut absolument pas en faire l'économie (Martin 2009).

7. Quelques exemples

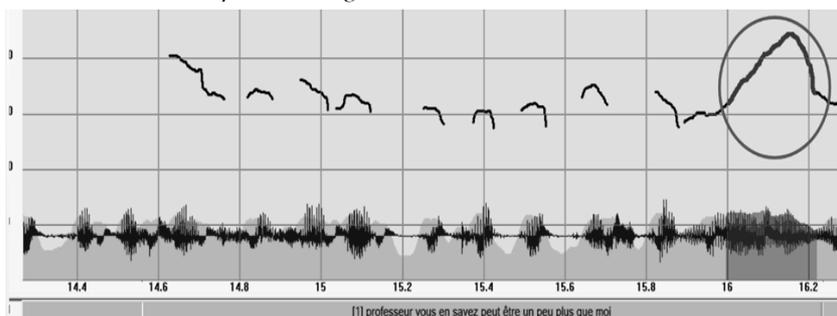
Les exemples ci-dessous illustrent ce modèle de perception des contours mélodiques remarquables, en décrivant quelques caractéristiques de forme des contours mélodiques placés sur les syllabes accentuées, contours permettant à l'auditeur de reconstruire dynamiquement la structure prosodique voulue par le locuteur.

7.1. Suisse romande

Les contours de continuité majeure et terminaux conclusifs sont caractérisés par un allongement et surtout par un mouvement montant descendant en cloche.



« c'est quand même assez limité » (Lausanne, RSR) Accent lexical sur la dernière syllabe, avec une variation mélodique en cloche très marquée, caractéristique à des degrés divers de la Suisse romande



« professeur vous en savez peut être un peu plus que moi » (Lausanne, RSR)

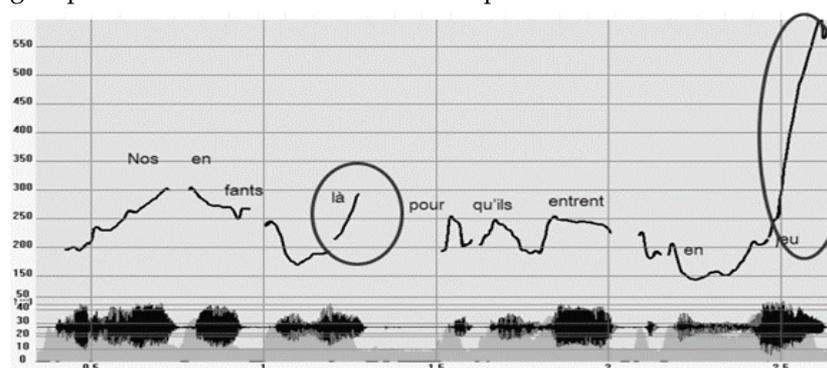
7.2. Mascareignes

Les contours de continuation majeure de l'Île de la Réunion et de l'île Maurice présentent des similarités remarquables, avec des montées

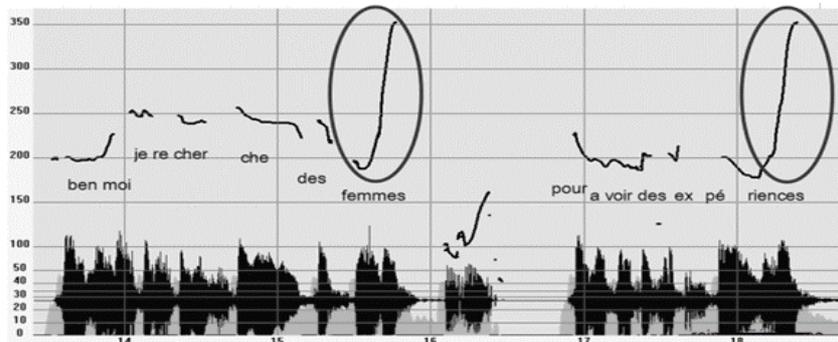
très abruptes (valeur de glissando supérieure à 70 demi tons par seconde) et souvent un accent sur la syllabe pénultième (Martin 2012).

La similarité des réalisations de continuation majeure entre les îles voisines de La Réunion et de Maurice est surprenante, dans le mesure où 200 km les séparent, que la langue de colonisation est différente (français *vs.* anglais) et qu'il y a eu relativement peu de mouvements de population entre les deux îles. Serait-ce un vestige d'un même substrat prosodique ?

À Maurice comme à La Réunion, l'accent lexical est parfois réalisé sur la pénultième, sans doute une réminiscence d'un état ancien des réalisations prosodiques avec un contour montant de continuation sur la dernière syllabe. Ce patron mélodique rappelle les réalisations de continuation majeure des autres langues romanes que le français, et en particulier l'italien du moins pour les énoncés dont le nombre de groupes accentuels est suffisamment important.



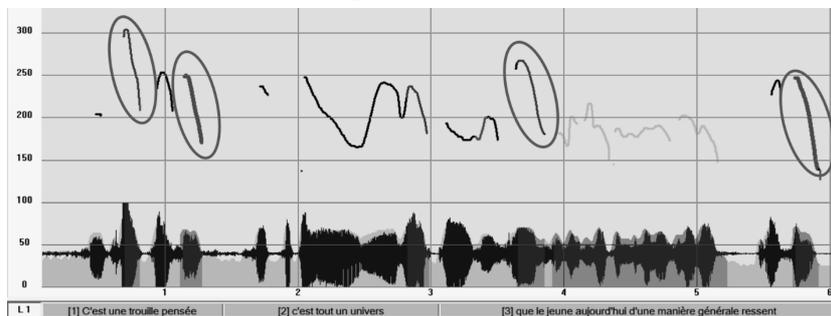
Locutrice mauricienne, glissando de 92 demi-tons/s sur la syllabe finale de « nos enfants là pour qu'ils entrent en jeu » (MBC).



Locutrice réunionnaise, glissandos de 85 et 72 demi-tons/s pour l'énoncé ben « moi je cherche des femmes pour avoir des expériences » (Radio Free-Dom).

7.3. Accent « de banlieue »

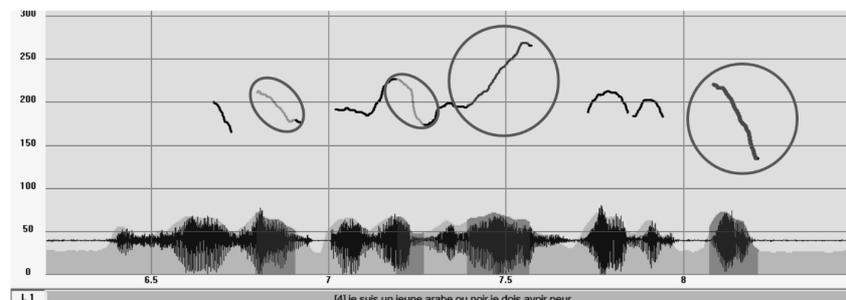
Une des premières descriptions de l'accent dit « de banlieue » est celle de Lehka-Lemarchand (2011). Cet accent est caractérisé par des réalisations de contours conclusifs, mais aussi de continuation majeure descendants, avec des variations pouvant atteindre des valeurs élevées, mesurées en demi-tons par seconde (st/s).



« C'est une **trouille pensée** » (Clichy). Les glissandos successifs sur les syllabes accentuées sont respectivement de 50 st/s et 50 st/s. Le contraste entre les deux contours est réalisé par le niveau mélodique, plus bas pour le contour conclusif

« C'est tout un univers que le **jeune** aujourd'hui d'une manière générale ressent » Les glissandos successifs sont de 36 st/s, 41 st/s et 60 st/s

Dans cette structure prosodique plus complexe, les contrastes entre contours sont assurés par le niveau mélodique et par les valeurs de glissando, plus élevée pour le contour final conclusif.



« Je suis un *jeune arabe* ou *noir* je dois avoir *peur* » (Clichy)

Glissandos : 30 st/s 30 st/s 38 st/s 80 st/s

Cet autre exemple (avec contraste de pente) montre des réalisations quasi parisienne standard, seul le contour conclusif final, avec un glissando de 80 st/s, révèle à l'auditeur une variation dite « de banlieue ».

8. Conclusion

Aussi intéressantes soient-elles, les analyses des variations prosodiques régionales devraient non seulement fournir les paramètres nécessaires à un classificateur automatique de ces réalisations, mais aussi et surtout rendre compte de la connaissance que peut avoir un auditeur de par ses voyages, réels ou au travers de la radio et de la télévision.

Bibliographie

- Avanzi M., N. Obin, G. Bordal & A. Bardiaux (2012). La variation prosodique dialectale en français. Données et hypothèses, *Actes JEP-TALN-RECITAL*, Lyon, 457-464.
- Boula de Mareüil Ph., A. Rilliard, I. Lehka-Lemarchand & F. Ivent (2013). Regional accents and languages in France: a contrastive prosodic analysis of Romance varieties. *ISCA Workshop on Phonetics, Phonology and Languages in Contact (PPLC)*. Paris, 72-75.
- Carton F., M. Rossi, D. Autesserre & P. Léon (1983). *Les accents des Français*. Paris : Hachette.
- Lehka-Lemarchand (2011) I. La stratification stylistique d'un indice prosodique de l'accent dit « de banlieue » – Enquête auprès de jeunes Rouennais. *Revue de linguistique et de didactique des langues*, 44-2011, 79-92.
- Martin Ph. (2009). *Intonation du français*. Armand Colin, Paris.
- Martin Ph. (2012). Prosodic similarities in French spoken in the Mascareignes, *Proc. Speech Prosody 2012, SS2PS-22*, 434-437.
- Léon P. (1993). *Précis de phonostylistique : Parole et expressivité*. Armand Colin : Paris.

- Mertens, P. (2004). Un outil pour la transcription de la prosodie dans les corpus oraux. *Traitement Automatique des langues* 45 (2), 109-130.
- Racine I., S. Schwab & S. Detey (2013). Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s) ? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande. In Falkert, A. (éd.), *La perception des accents du français hors de France* (pp. 41-59). Mons : Éditions CIPA.
- Ramus F. & J. Mehler (1999). Language identification with suprasegmental cues: A study based on speech resynthesis. *Journal of the Acoustical Society of America*, vol.105, 512-521.
- Simon A-C., A. Auchlin, M. Avanzi & J-Ph. Goldman (2010). Une description prosodique des styles de parole en français. In Abecassis, M. & G. Ledegen (éds), *Les voix des français. En parlant, en écrivant* (pp. 71-88). Vol. 2, Berne : Peter Lang.
- Simon A-C. (2012) (éd.). *La variation prosodique régionale en français*. De Boeck : Bruxelles.
- Woehrling C., Ph. Boula de Mareüil, M. Adda-Decker & L. Lamel (2008). A corpus-based prosodic study of Alsatian, Belgian and Swiss French. *Proc. 9th Annual Meeting of the International Speech Communication Association, Brisbane 2008*, 780-783.
- AMPER *Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman* (2014). <http://amper.limsi.fr/>
- PFC *Phonologie du Français Contemporain* (2014). <http://www.projet-pfc.net/>
- Quizz d'identification (2014). <http://www.cite-sciences.fr/fr-a-visiter/expositions-temporaires/la-voix/exposition-la-voix-jeux.php#view>